Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 1

Artikel: Les cent années de Max du Bois

Autor: Hauser, Yvonne

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-848464

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LES CENT ANNÉES DE MAX DU BOIS

Ainsi que nous l'avons rapporté dans notre édition précédente, Neuchâtel et Paris s'enorgueillissent de compter en commun dans leur population un sujet jeune de 100 ans, depuis le 9 octobre dernier.

Lors du déjeuner helvétique du 11 Octobre, à l'Automobile Club de France, Max Du Bois répond aux félicitations de l'Ambassadeur François de Ziegler.

Ce n'est pas simplement une clause de style que le définir ainsi. Miraculeusement épargné par la sénilité, Max Du Bois nous offre l'image d'un centenaire digne d'une publicité mensongère : santé, vitalité, énergie... Et, en serrant la main de ce sorcier helvète, l'on ne peut s'empêcher d'espérer que ce shake-hand nous confère peut-être le pouvoir surnaturel de tenir en respect la vieillesse et son cortège de maux. Sait-on jamais...

S'il nous a bien juré qu'aucun élixir n'était le secret de son exceptionnelle longévité, Max Du Bois a bien voulu nous confier le récit des rencontres et des événements qui ont marqué sa vie jusqu'à aujourd'hui. Cela vaut la peine d'être conté :

Ses chances : Les Révolutions Industrielles du béton armé et du courant alternatif

Après ses études successivement au Locle où il est né, puis au gymnase de Neuchâtel et enfin au Polytechnicum de Zürich, il choisit la France pour exercer son métier d'ingénieur.

Son premier emploi chez Geros et Loucheur à Paris décida de son destin professionnel. Envoyé en Auvergne pour y préparer la construction d'un barrage, il mit à profit son isolement pour entreprendre la traduction du premier ouvrage important sur le béton armé, du Professeur allemand Moersch, dont il avait été l'élève au Poly. En effet, il avait pressenti l'immense domaine d'applications de cette technique nouvelle. Cette publication de l'ouvrage, en 1909, eut un rôle déterminant pour la suite de sa carrière, et surtout - détail incompréhensiblement passé sous silence - est à l'origine de celle de son concitoyen : Charles-Edouard Jeanneret. Le succès de cet ouvrage l'incite à entreprendre la traduction du livre de Ludin sous les force hydrauliques dont il acquiert une grande compétence.

A cette époque-là, celui qui allait devenir Le Corbusier vint chercher à Paris son premier emploi après avoir étudié le dessin et la gravure, et fait connaissance avec l'architecture à la Chaux-de-Fonds. De trois ans plus jeune que Max Du Bois, il reprend contact avec son ami dont il a appris l'installation à Paris. Naturellement, Max Du Bois remet à C.E. Jeanneret un exemplaire de sa traduction française de l'ouvrage sur le béton armé. Ce dernier se passionne pour cette technique à un point tel qu'il essaiera - sans succès -de travailler dans l'équipe de Moersch à Neustadt. Un autre bureau d'études, qui appliquait aussi cette technique de construction, lui permit de faire son apprentissage à Berlin.

Puis en 1910, à 25 ans, Max Du Bois choisit de mettre ses compétences au service de la Société d'Applications Industrielles, qui groupait les intérêts suisses dans l'industrialisation naissante de la production et de la distribution française de l'électricité. Mais comme il croit plus que jamais à l'avenir du béton armé, il fonde la Société d'Application du Béton Armé (SABA) dont l'activité est la promotion de toute sorte de produits, barrages et autres ouvrages industriels.

Il est ensuite chargé de se rendre à St Nazaire pour y organiser le ravitaillement de la Suisse comme adjoint au consul suisse du Plan.

Lors de la première guerre mondiale, le jeune ingénieur sert son pays en organisant le rapatriement de la communauté suisse de Paris et l'acheminement des denrées par chemin de fer et depuis les ports européens vers notre pays, chargé par la légation suisse à Paris. Une lettre du président de la Confédération, en date du 29 août 1914, le remercie de s'être acquitté au mieux de cette mission dont il s'était spontanément chargé.

Entre temps, C.E. Jeanneret insistait auprès de lui pour qu'il lui vienne en aide, les deux amis s'associent dans un bureau d'architecture fondé dans le propre appartement de Max Du Bois. Par amitié, C.E. Jeanneret est introduit à la SABA comme architecte-conseil et aidé pour mettre sur pied une usine destinée à produire des éléments préfabriqués en béton armé. Cependant, peu après la guerre, la SABA est rachetée et l'entreprise de C.E. Jeanneret ferme ses portes. Désormais, Jeanneret devient Le Corbusier, s'associe avec son cousin Pierre Jeanneret, et c'est la gloire. Max Du Bois, quant à lui continue de travailler à la SAI jusqu'en 1933.

Des goûts et des activités multiples

C.E. Jeanneret ne fut pas le seul ami illustre qu'il eut l'occasion de côtoyer. Pendant ses études, il lia amitié avec les frères Piccard, dont l'un inventeur du bathyscaphe et son fils de la nacelle stratosphérique, le Colonel Jules Borel et Paul Dupasquier du Lemania.

Notre centenaire a toujours été un homme actif. Qu'on juge :

- il a chaussé sa première paire de skis, venue de Norvège, il y a ... 86 ans
- il a adhéré à l'Automobile Club de France il y a ... 70 ans et en est aujourd'hui le doyen
- il est membre actif de plusieurs

associations, notamment celle des Anciens Elèves du Polytechnicum de Zürich (GEP) dont il suit les activités de près : n'était-il pas parmi les rares « anciens » venus de France assister aux réjouissances organisées à l'occasion du 125e anniversaire de l'école il y a trois ans...

— il continue de diriger les sociétés qu'il a fondées pour mettre en valeur le Saut du Doubs, site naturel à cheval sur la frontière franco-suisse, Dès les années 50, Max Du Bois avait pronostiqué l'essor des activités de loisir et conçu un vaste projet d'infrastructures routière et hôtelière pour transformer ce lieu de promenade dominicale en centre de tourisme régional saisonnier de Franche-Comté. En janvier 1954, il lance un concours d'architectes et urbanistes. Bien que des talents confirmés lui aient prêté leur concours, cet aménagement n'a pas encore vu le jour en raison d'une levée de boucliers d'intérêts locaux. Depuis 1979, le site figure sur la liste des 25 sites à aménager en priorité. Aucun terrain d'entente n'ayant pu être trouvé pour négocier la cession de ce domaine, l'expropriation est en cours.

Au fil des années, cette affaire est devenue son cheval de bataille, dont les épisodes sont autant d'occasions pour lui d'exercer son agilité d'esprit.

Même s'il habite depuis 77 ans face à la tour Eiffel, Max Du Bois reste très attaché à son pays. Il se rend chaque année en vacances en Suisse avec sa fille et ses deux petites-filles, à qui il apprend l'histoire de notre Confédération. A ce sujet, citons un passage de sa réponse au discours de Monsieur de Ziegler, ambassadeur de Suisse en France, lors du déjeuner helvétique le 11 octobre dernier :

« En tant que citoyen neuchâtelois, je voudrais dire un mot. A Neuchâtel, les atomes crochus qui réunissent nos deux pays sont peut-être plus crochus qu'ailleurs puisque nous avons le privilège d'avoir eu dans notre histoire trois princes de Neuchâtel, un titre prestigieux qui a appartenu autrefois à la famille Longueville Nemours, puis au Maréchal Berthier et pour finir chez les Hohenzollern. Mais ce titre n'a été conservé par ceux-ci que grâce encore à un Français, Napoléon III, qui lors de l'affaire de Neuchâtel en 1856 est intervenu et par sa médiation, en échange de l'abandon de tous les droits du roi de Prusse sur Neuchâtel, a laissé aux Hohenzollern le titre de Prince de Neuchâtel, ce qui fait que lorsque Guillaume II a abdiqué en 1918 de tous ses titres d'empereur d'Allemagne, roi de Prusse et Margrave de Brandbourg, il a conservé le titre de Prince de Neuchâtel. Si Napoléon III avait eu à l'époque l'étoffe d'un Cavour ou d'un Bismarck, la face du monde aurait été changée. Sadowa n'aurait pas eu lieu et la cascade de guerres qui ont suivi et qui sont un enchaînement des unes à l'autre. »

Laissons lui le mot de la fin en ce début d'année :

« Je vais boire à la santé d'abord de l'amitié franco-suisse. Ensuite, je vous souhaite à tous : Bonheur, Santé, Prospérité, et j'ajouterai à mon exemple... Longévité. »

Yvonne Hauser

ÉCONOMIE
La reprise en Suisse

— Au mois de novembre, ce sont les matières premières et les produits semi-ouvrés qui ont surtout contribué au fort accroissement des exportations suisses. Cette hausse des exportations a été enregistrée par toutes les principales branches industrielles. En ce qui concerne les importations, celle de produits énergétiques (572,1 mio) ont fortement augmenté en eolume, mais ont diminué en valeur de 5,3 è , à la suite d'un net recul des prix (– 15 %). C'est ce qu'indique en substance une statistique détaillée de la Direction générale des douanes.

Les exportations de l'industrie métallurgique se sont accrues de 8,8 % nominalement, à 2,74 mrd de francs, et de 4,2 % en termes réels, par rapport à 1982. On enregistre avant tout une progression des livraisons de machines non électriques (+92,8 mio), de machines et appareils électriques (+57,5 mio), ainsi que d'avions (+49,2 mio).

Les exportations de l'industrie chimique ont pour leur part progressé de 9,9 % nominalement et de 16,5 % en volume, à 1,01 mrd de francs. A relever la forte augmentation des sorties d'huiles essentielles, de substances odoriférantes et aromatiques, ainsi que de matières colorantes. En revanche, les sorties de produits pharmaceutiques se sont réduites.

L'industrie textile a elle aussi vu progresser ses ventes à l'étranger, de 2,6 % nominalement et de 4,5 % en termes réels, à 365,9 mio de francs.
Enfin, les exportations de denrées alimentaires, de boissons et de tabacs ont augmenté de respectivement 16,2 % et 15,3 % nominalement et réellement, à 178 mio de francs.

— Le produit intérieur brut de la Suisse a augmenté de 0,3 % entre les troisièmes trimestres 1982 et 1983. Selon l'Office fédéral de la statistique, il s'agit là d'un revirement de la tendance et même du premier enregistré depuis début 1982. Ce bon résultat est dû à presque toutes les composantes de la demande, mais plus particulièrement aux exportations de biens et de services.

Les dépenses de consommation ont progressé de 3,7 % en prix courants et de 2,4 % en francs constants. Des tendances opposées se sont manifestées dans ce secteur. Par exemple, les achats de biens durables (automobiles) ont diminué. Alors que les prix sont restés stables dans la construction, les investissements dans ce domaine ont augmenté de 2,3 % par rapport au niveau relativement bas, du premier semestre 1983.

L'accroissement remarquable du volume des investissements d'équipement (+6,8 %) est dû en grande partie aux achats d'avions par Swissair, mais les importations de machines et d'appareils semblent également avoir repris. Au total, la formation de capital fixe a augmenté de 3,7 % en termes réels alors que les prix ont baissé de 0,6 %. Le renouvellement des stocks ayant ralenti, la demande intérieure a connu une faible expansion (+ 1 %). (ATS)

(Journal de Genève)